

Département de la Dordogne
DOSSIER D'INVENTAIRE
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GÉNÉRAL
Conseil d'Architecture d'Urbanisme
et d'Environnement de la Dordogne
(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE
Fédération des Aînés ruraux
de la Dordogne
(Association loi de 1901)



Arrondissement : Périgueux
Canton : Savignac-les-Eglises
Commune : Cornille
Lieu-dit : La Luminade
Édifice : Pigeonnier
DOSSIER n°

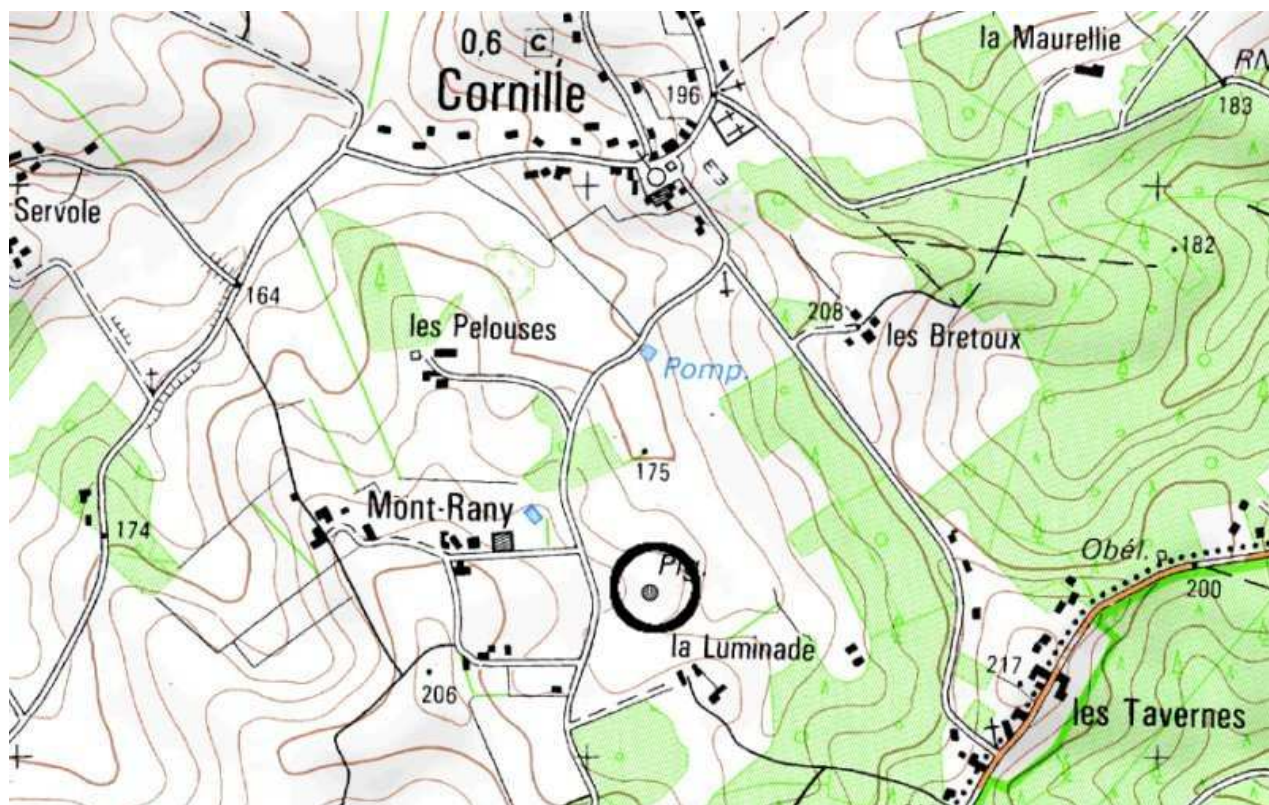
LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Cartes IGN - extrait du CD Carto Exploreur Dordogne Nord

Longitude (référée au méridien international) : 0° 47' 03''

Latitude Nord : 45° 14' 38''

Altitude : 187 m



Échelle : Carte I.G.N. 1/25000°

LOCALISATION CADASTRALE ANCIENNE

Cadastre en date du : 1835

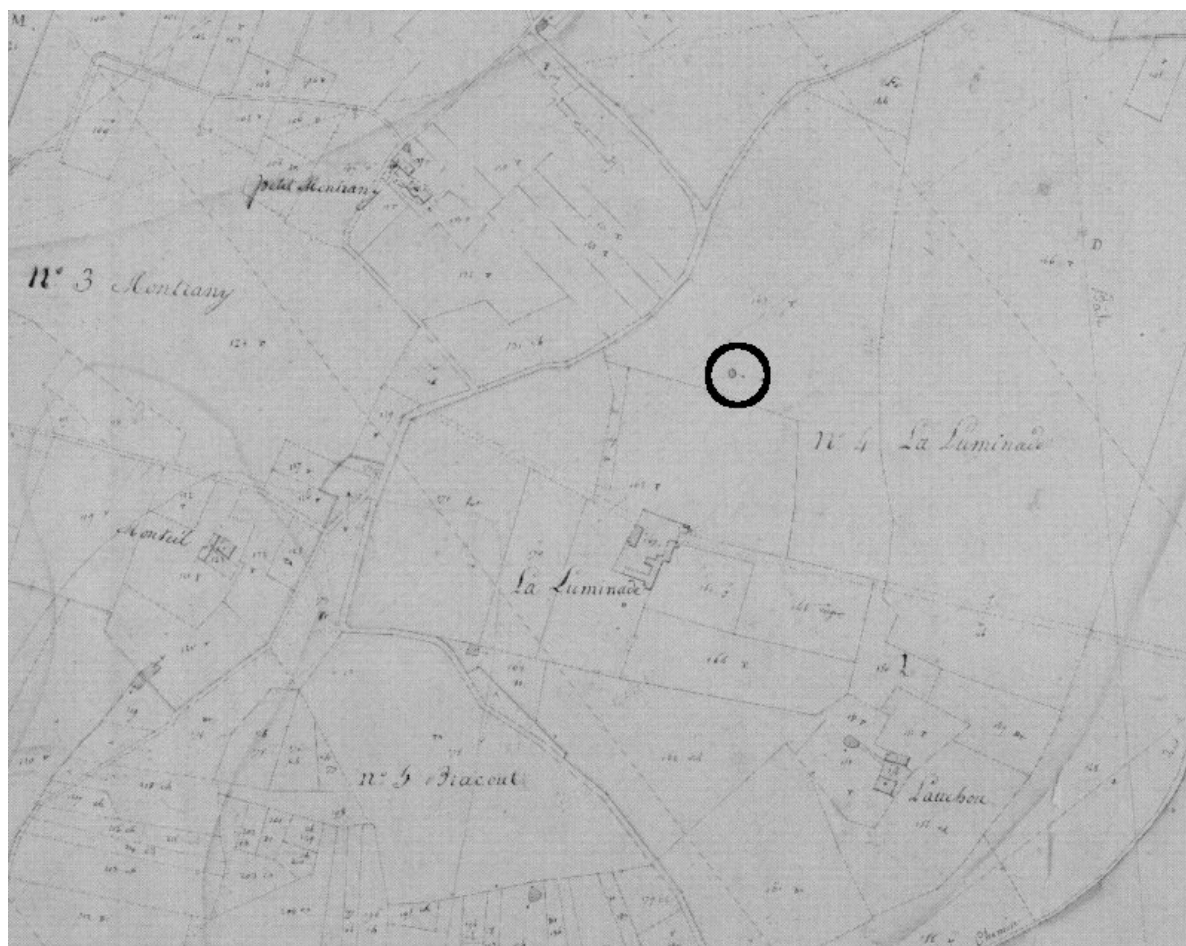
Échelle : 1/2500°

Section : N°4 La Luminade

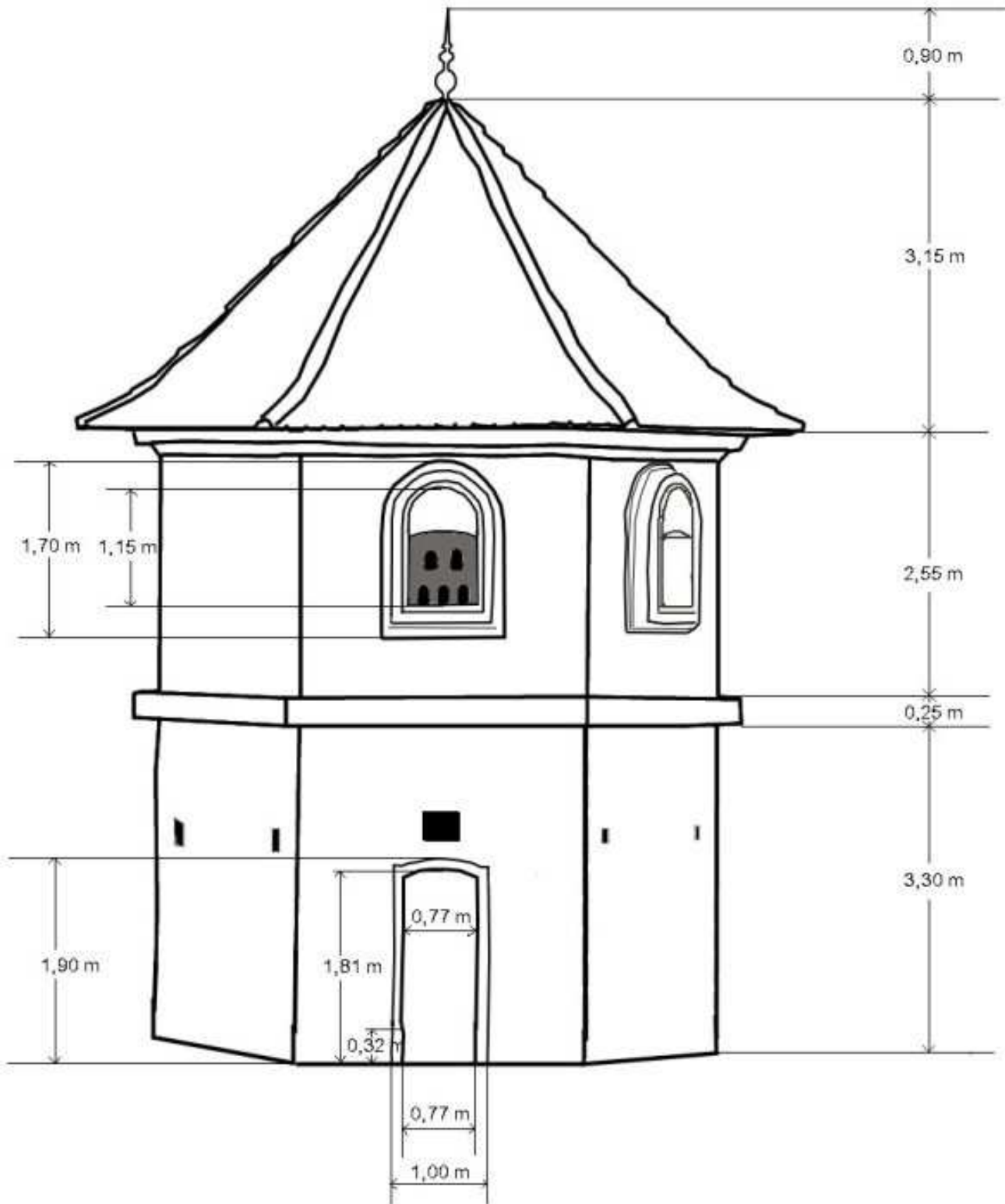
Feuille n° B1

Parcelle - Superficie : Nature : Sol

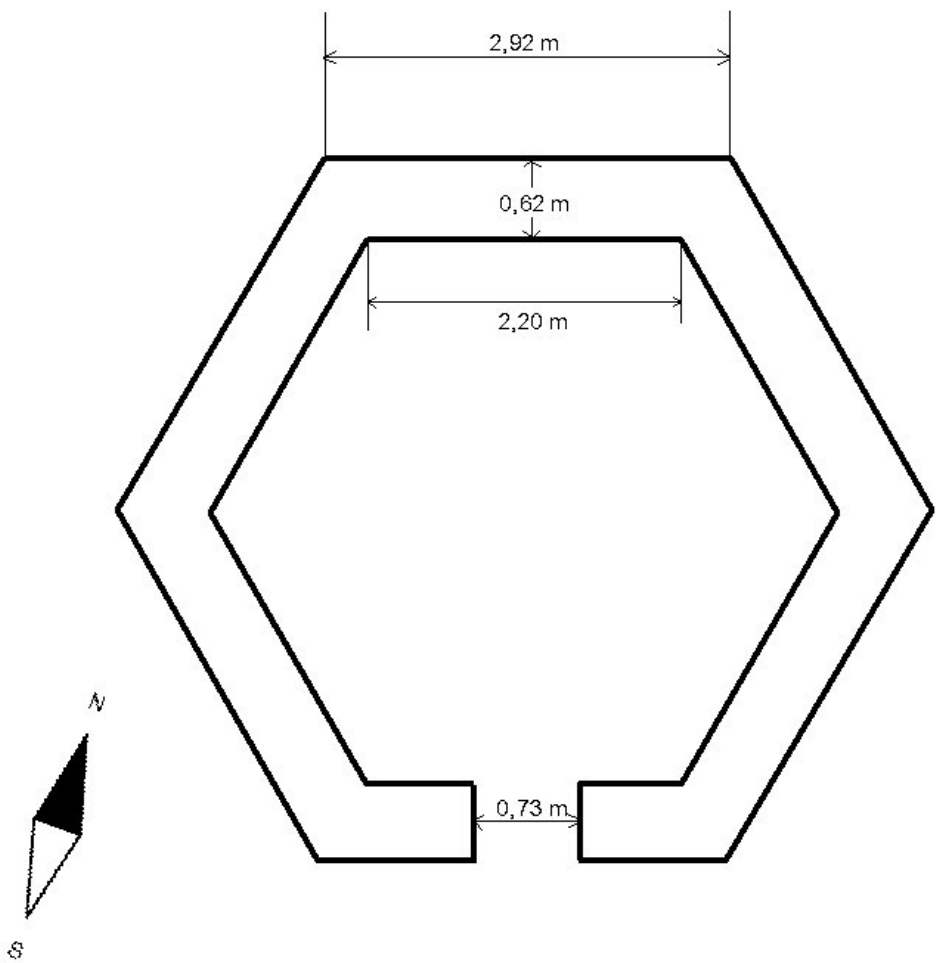
Propriétaire : Comte de Beaupoil de Saint Aulaire



DESCRIPTIF GRAPHIQUE



Projection au sol



DESCRIPTIF ECRIT

Le pigeonnier de la Luminade est situé au beau milieu d'un champ, « à une portée d'arque-buse » de l'ancien château et à proximité de la petite route qui joint la départementale n° 8 au bourg de Cornille ; de l'autre côté de cette route se situe le hameau de Mont-Rany.

De forme hexagonale, il est construit en grosses pierres appareillées de calcaire du pays. Sa toiture, également hexagonale, est faite de tuiles plates et coiffée d'un épi de faîtage composé de deux boules de taille décroissante vers le haut, surmontées d'un cône pointu. La couverture a été refaite en 1952 par les nouveaux propriétaires avec des tuiles plates différentes de celles qu'on peut voir sur la photo prise par Jean Secret peu avant la réfection, et la toiture débord beaucoup plus de la corniche moulurée des murs qu'auparavant.

C'est un pigeonnier à deux étages, cerné par une randière* à environ 3 m 30 du sol. La porte se trouve sur la face exposée au sud-sud-est . Elle est surmontée d'un gros trou d'envol (31 x 34,5 cm), au-dessus duquel on trouve une date gravée : 1784, et à droite un nom : M. DABZAC. Au-dessus de la randière, une lucarne en saillie percée de cinq trous d'envol pour les pigeons. On trouve la même ouverture sur la face voisine orientée à l'est. Toutes les faces, sauf celle orientée au nord, comprennent deux trous d'envol (14 x 15 cm) à chaque extrémité, à environ 1 mètre au-dessous de la randière.

Sur la face ouest est gravée une autre inscription : I BOVDET . M

A l'intérieur un plancher sépare la partie basse des combles auxquels on peut accéder par une trappe aménagée dans le plancher. Le sol est en terre battue. 250 boulins**, d'une profondeur moyenne de 27 cm, s'incrudent dans l'épaisseur interne du mur hexagonal, avec un nombre variable, allant de 43 à 49 alvéoles par côté. La loi à cette époque permettant 1 boulin par arpent de terre, soit deux boulins à l'hectare, il est possible d'imaginer que le château de la Luminade disposait de 125 hectares de terre.

* randière : dispositif de protection destiné à empêcher les prédateurs (chats, belettes) d'accéder aux pigeons.

** boulin : alvéole de pierre ou de brique servant de nid au pigeon.

DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE



Vue depuis le chemin d'accès - Au fond, les maisons construites sur les ruines du château



Vue depuis la route



Le pigeonnier photographié par Jean Secret vers 1950



Vue en 2009 depuis le chais



Le trou d'envol au-dessus de la porte, avec les deux inscriptions



La porte d'entrée du pigeonnier



L'inscription sur le mur ouest



Fenêtre d'envol au-dessus de la porte



Fenêtre d'envol sur la face voisine de celle de la porte



Les boulines
A gauche, ceux du mur opposé à la
porte
Ci-dessus, détail



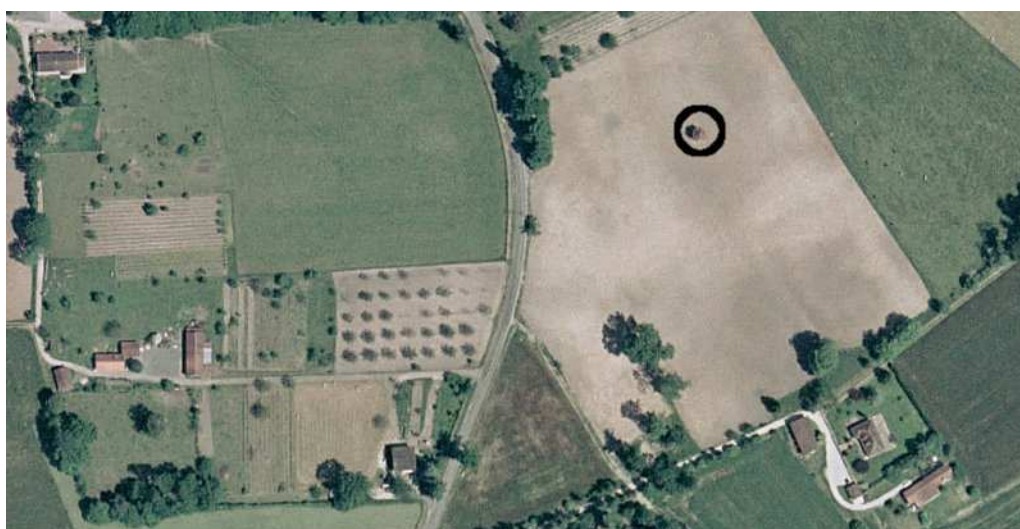
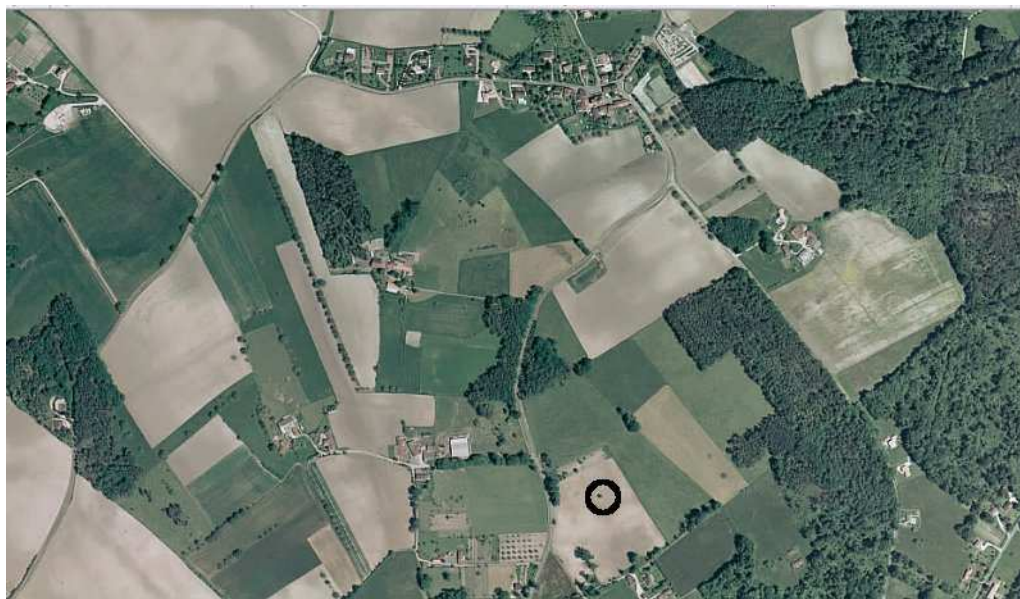
Le plafond et la trappe d'accès au 2^e étage



A gauche
Un trou d'envol vu de
l'extérieur



Extrait de Photo Exploreur 3D, Dordogne Nord

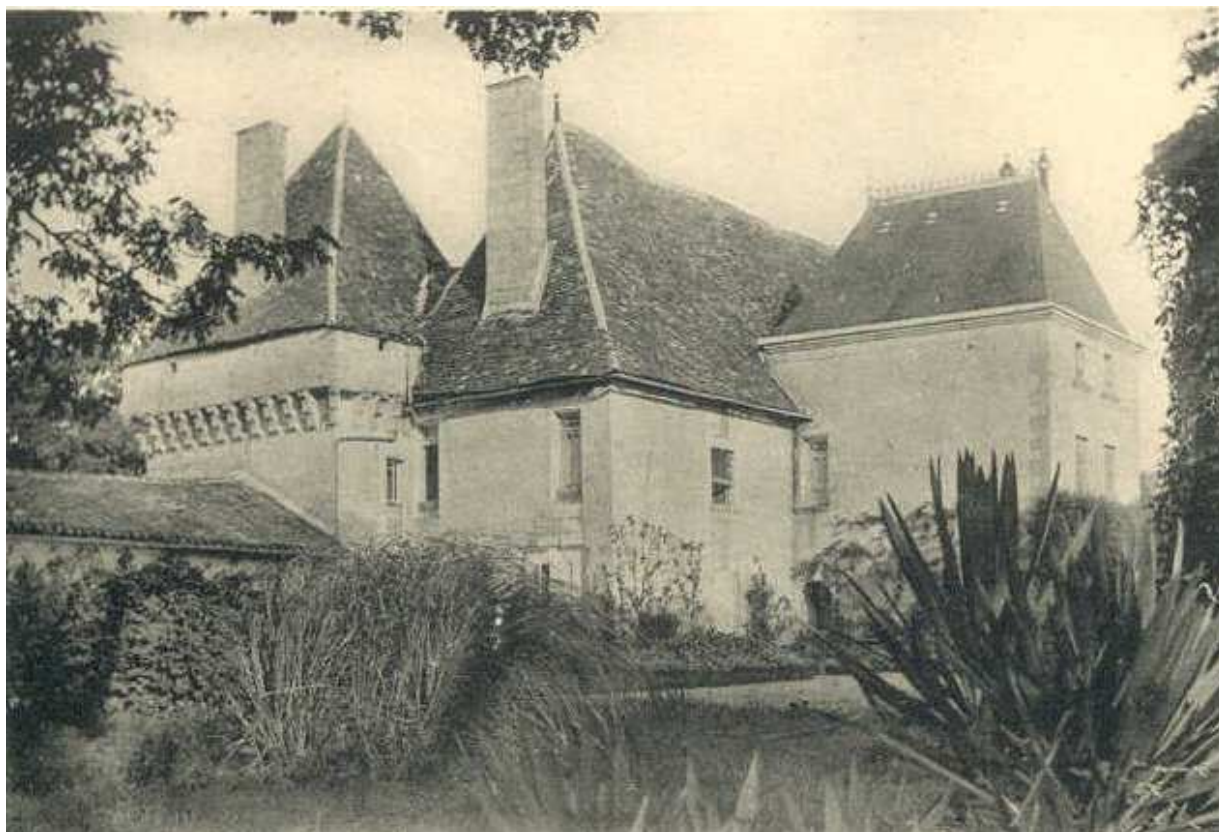


Extrait du site Geoportail



HISTORIQUE

Selon Jean Secret, « *la Luminade était, au XV^e siècle, aux Boirat de la Luminade, qui blasonnaient d'argent à 3 flanchis de gueule. C'est en 1521 qu'elle passa aux Beaupoil par le mariage d'Isabeau de Boirat avec François de Beaupoil.* »



Le château de la Luminade au début du XX^e siècle
(Collection Jacques Faurel)

Depuis cette date, la propriété resta dans les mains de la famille Beaupoil de Saint Aulaire. Le château, remanié à plusieurs reprises au cours des siècles, incendié en 1654 à la suite d'une querelle entre cousins, fut reconstruit aussitôt et la terre fut érigée en baronnie en 1655.

Selon la date gravée au-dessus de sa porte, le pigeonnier, lui, fut bâti en 1784. Yrieix de Beaupoil de Saint Aulaire, baron de la Luminade avait épousé en 1731 Marie d'Abzac. Yrieix mourut en 1784. Le pigeonnier fut-il bâti par lui ou par son fils ? L'inscription « M DABZAC » située au-dessus de la porte, fut-elle gravée en hommage à l'épouse ou à la mère, ou bien marque-t-elle que le pigeonnier fut construit par Marie d'Abzac ? Nous ne le savons pas.

Un bulletin de la SHAP de 1971 mentionne l'étude faite par M. Garnier de Villeneuve-sur-Lot sur des inscriptions trouvées sur le pigeonnier. Si nous avons bien retrouvé les inscriptions : 1784, M DABZAC et I BOVDET. M (nous ignorons le sens de cette dernière), l'inscription en italien qu'il aurait vue au-dessus de la fenêtre d'envol : « GUARDATE. VI. DELLA. CATTIVA. PAZZIA. 2 AVRIL 1785 » n'existe plus, peut-être effacée lors d'une rénovation du pigeonnier.

En 1907, le Comte Marie Anatole Aymard de Beaupoil de Saint Aulaire, domicilié au château de Montplaisir à Condat sur Trincou, hérita la Luminade de sa cousine Mademoiselle Léopoldine de Beaupoil de Saint Aulaire, fille de Henri (1830 - 1881), qui fut l'un des premiers membres de la Société historique et archéologique du Périgord.

En 1922, le comte vendit la propriété à sa fille, Marie Coralie Julia Blanche, et à son gendre, André vicomte de Sèze, descendant de l'avocat qui défendit Louis XVI à son procès, qui le vendit en 1947 à Monsieur Joseph Blois, dont les parents avaient été régisseurs du château. A ce moment-là, le château, pourtant encore tout meublé en 1935, était en ruine ; ses pierres furent réemployées à des constructions de murs, de chemins, de maisons. Sur ses fondations les Blois construisirent une maison. Seul subsiste encore le chais.

Pendant quelques années, les Blois élevèrent des pigeons, mais une « dame blanche » (chouette effraie) fit des ravages dans l'élevage et ils cessèrent.

Sources orales : Madame Blois, mère d'Alain Blois, le propriétaire

Sources écrites :

Jean Secret : - « Vieilles demeures des environs de Périgueux », 1954

- « Vieux colombiers périgourdins », B.S.H.A.P. N°84, 1957

- Photos de 1952, AD24, 5Fi3 Cornille

B.S.H.A.P. N°98, 1957

DEVENIR DE L'ÉDIFICE**OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS DU RÉDACTEUR**

Le pigeonnier est en bon état. Les propriétaires ont refusé son classement comme Monument historique, mais l'entretiennent. Il sert d'espace de rangement pour des roues de charrettes et autres outils aratoires.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS**Noms et prénoms des rédacteurs**

Max Darrieutort

Catherine Schunck

Dessins de François Schunck

Dossier achevé le : 16 mars 2009

Date de dépôt au C.A.U.E.